

Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet pilote "Renforcer les capacités de l'OIM et du Gouvernement de Côte d'Ivoire à assister les migrants de retour dans leurs besoins en termes de santé mentale et de soutien psychosocial" financé par le Migration Resource Allocation Committee (MIRAC) de l'OIM et mis en oeuvre entre septembre 2019 et février 2021.



MÉTHODOLOGIE

- Méthodologie mixte (qualitative et quantitative) : Entretiens semi-directifs avec des informateurs clés et enquête auprès de 100 migrants* assistés dans leur retour par l'OIM Côte d'Ivoire, rentrés depuis au moins six mois
- Échantillonnage par quotas ; migrants de retour assistés par l'OIM entre 2017 et 2020 à partir de 3 critères : le sexe (75% d'hommes et 25% de femmes), l'âge (+18 ans) et le pays hôte (39% de retour du Niger, 24% de la Libye, 13% de la Tunisie, 11% du Maroc, 13% d'autres pays).
- Données collectées par téléphone dans le contexte de la COVID-19.

*La taille de l'échantillon ne permet pas de généraliser les données présentées mais donne des indications sur la réalité vécue par les migrants de retour interviewés.

LES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

La Côte d'Ivoire est l'un des principaux pays d'origine des migrants se présentant sur les côtes italiennes et espagnoles depuis 2016. Entre mai 2017 et octobre 2020, 8831 migrants ivoiriens ont été assistés dans leur retour volontaire en Côte d'Ivoire par l'OIM en collaboration avec le gouvernement ivoirien. Bloqués sur la route, confrontés à des conditions de vie et de travail difficiles, dans l'incapacité de rentrer ou de poursuivre le voyage, ces migrants ivoiriens ont fait appel à l'OIM pour rentrer dans leur pays d'origine.

Au moment du retour en Côte d'Ivoire, la grande majorité des migrants (70%) déclarent avoir subi au moins une forme d'abus, violence et/ou exploitation au cours de leur migration, en particulier sur la route ou dans les pays de transit. Ces événements potentiellement traumatiques peuvent avoir des répercussions sur la qualité de vie des migrants, sur leur santé mentale et leur bien être psychosocial¹.

Ce constat incite à s'interroger sur les événements potentiellement traumatiques vécus pendant la migration, les défis

émotionnels, culturels et sociaux liés au retour, les répercussions psychologiques et sociales qui en découlent et les besoins des migrants de retour en termes de santé mentale et de soutien psychosocial.

L'étude cherche à établir une typologie des abus, violence et exploitation vécus, afin d'identifier les besoins des migrants de retour en termes de prise en charge psychosociale et en santé mentale en vue d'un accompagnement adapté.

TYOLOGIE DES VIOLENCES IDENTIFIÉES

Parmi les migrants de retour interviewés dans le cadre de cette étude, 83% ont affirmé avoir subi des violences de tout type au moins une fois au cours de leurs parcours migratoire.

Sur la base des déclarations faites par les migrants de retour interviewés, les principaux pays dans lesquels ces violences ont été subies sont l'Algérie et la Libye pour les hommes ; la Tunisie et le Maroc pour les femmes.

"On nous a trop frappé même, sur la route comme en prison (...) que tu sois homme ou femme, le prisonnier est à leur merci."

- Entretien avec un migrant de retour et sensibilisateur communautaire

Cinq formes de violences et abus ont pu être identifiées, reflétant les quatre natures d'actes violents reconnues par l'OMS.

- Exploitation économique : 65% des interviewés ont déclaré avoir été victimes d'exploitation économique au cours de leur migration.
- Violences physiques : 65% des enquêtés affirment avoir subi au moins une forme de violence physique.
- Violences psychologiques : 80% des interviewés ont rapporté avoir été victimes d'une forme de violence psychologique pendant leur parcours migratoire.
- Violences sexuelles : elles touchent principalement les femmes mais ont été complexes à identifier dans le cadre de cette étude compte tenu du traumatisme et de la honte liés à ce type de violence mais aussi de la taille de l'échantillon.
- Privations & négligence : 54% des enquêtés ont rapporté avoir été privés d'eau, de nourriture ou de soins à un moment de leur parcours.

Plus de 50% des interviewés ont connu la détention au cours de leurs parcours migratoire.

1. Le terme "psychosocial" met en lumière les liens et les interactions permanentes entre les processus psychologiques et sociaux. L'impact psychosocial s'intéresse à différents niveaux d'impact de la crise (individus, familles et communautés) et de fonctionnement (émotionnel, psychologique et social) (ACF, 2009). Le soutien psychosocial constitue tout type de soutien endogène ou exogène visant à protéger et/ou promouvoir le bien-être et/ou à prévenir ou traiter un trouble mental (IASC, 2007).

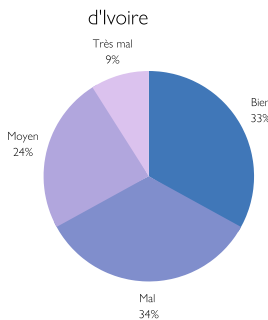
L'IMPACT PSYCHOSOCIAL

Dans des situations de détresse intervient potentiellement une perturbation des relations entre le psychologique et le social, l'individu au niveau personnel et son environnement, sa famille et sa communauté. Cela peut se traduire par des effets post-traumatiques psychiques et physiques. Ainsi, 54% des enquêtés ont déclaré avoir des souvenirs choquants suite aux violences physiques ou psychologiques subies pendant la migration ; tandis que 36% avaient des symptômes dépressifs et 29% souffraient de maladies physiques.

Avant leur départ, la grande majorité des interviewés étaient motivés et confiants face à l'avenir et aux opportunités économiques que leur départ pourrait leur offrir. Cela s'explique notamment par la désinformation et la confiance que leur inspire les "coxeurs" (intermédiaires) par rapport à la réussite de leur projet migratoire.

Graphique 1 : Ressenti psychique des migrants ivoiriens de retour en Côte d'Ivoire

Depuis leur retour en Côte d'Ivoire, 43% des migrants interviewés ont déclaré se sentir mal à très mal.

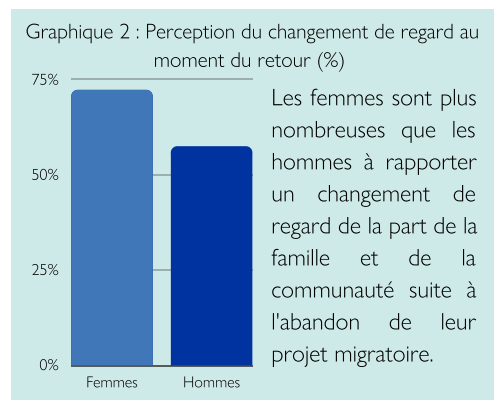


Par ailleurs, 51% ont affirmé avoir une vision pessimiste et incertaine face à l'avenir.

Au niveau relationnel, les migrants de retour peuvent faire face à des difficultés de réintégration. L'abandon du projet migratoire et le retour des personnes ayant tenté l'aventure peuvent impacter les relations du migrant de retour avec ses proches. Un changement négatif de regard de l'entourage à l'égard des migrants de retour a été constaté dans 61% des cas.

Ce changement de regard est souvent associé à des sentiments de honte de la part de l'entourage (33%), à une stigmatisation qui toucherait particulièrement les femmes et entraînerait une fragilisation des liens sociaux et affectifs au retour (Graphique 2).

A cela s'ajoute la difficulté de partager avec son entourage les événements potentiellement traumatiques vécus. Les migrants de retour préfèrent se confier à des personnes ayant une connaissance des expériences potentiellement traumatiques, des professionnels ou d'autres migrants de retour.



IDENTIFICATION DES BESOINS ET MISE EN PERSPECTIVE

Si 98% des migrants de retour interviewés estiment qu'ils n'avaient pas besoin de soutien psychosocial avant leur départ, au retour de la migration, ce sont 35% des enquêtés qui expriment un besoin d'aide psychosociale, et 19% qui ressentent une incertitude liée au manque de connaissances sur les services disponibles. Ces résultats révèlent la pertinence d'une meilleure diffusion de l'information sur l'offre nationale disponible en termes de prise en charge psychosociale.

Par ailleurs, la prise en charge psychosociale ne fait pas nécessairement partie des habitudes de prise en charge médicale en

Côte d'Ivoire, du fait notamment de la peur d'une stigmatisation autour des troubles mentaux et psychologiques.

CONCLUSION

L'étude sur l'impact psychosocial de la migration sur les migrants ivoiriens de retour en Côte d'Ivoire montre que la grande majorité des enquêtés ont vécu au moins une forme d'abus, violence et/ou exploitation au cours de leur parcours migratoire qui ont pu avoir des répercussions sur la qualité de vie de ceux-ci, leur santé mentale, leur bien-être psychosocial ainsi que leur réintégration.

Dans ce cadre, il est essentiel d'accompagner les migrants de retour dans l'identification de leurs besoins en matière de prise en charge psychosociale et en santé mentale.

RECOMMANDATIONS

- Renforcer les compétences des professionnels de la prise en charge psychosociale et en santé mentale des migrants ivoiriens de retour.
- Accompagner les migrants de retour dans l'identification de leurs besoins en prise en charge psychosociale et santé mentale et favoriser leurs mécanismes de résilience et leur autonomie.
- Faciliter le référencement et la prise en charge des migrants de retour après identification de leurs besoins auprès des structures nationales.
- Informer les migrants de retour sur l'offre nationale, et tout particulièrement dans les six communes du district d'Abidjan identifiées sur la base de leur potentiel migratoire élevé (Abobo, Adjamé, Anyama, Koumassi, Port-Bouët et Yopougon).